

les élèves en voyant exécuter le dessin. Détrompez-vous ; car la plupart du temps le professeur inexpérimenté préparera ces modèles en dehors des cours. Il pourra comme cela mesurer plus à son aise, sans être taxé d'incompétence par les élèves.

Et puis ces dessins au tableau ne sont bien visibles que pour les élèves qui sont situés bien en face ; ceux qui sont sur les côtés voient le modèle déformé.

Mais en supposant que tous soient dans les conditions voulues, c'est toujours de la copie.

Les élèves travaillent ainsi pendant des années et quittent l'école, incapables de se servir de ce dessin, de l'appliquer à quoi que ce soit.

Ces élèves qui, à calquer, à mesurer, arrivent à faire de soi-disant beaux dessins qui trompent le public dans les expositions, ou dessinent des têtes de griffon ou d'autres têtes plus ou moins étranges, ne savent souvent pas dessiner le meuble le plus simple d'après nature, et ne peuvent même pas copier un cube correctement.

Est-ce là du dessin ?

Voyez-vous de l'observation, une analyse quelconque, dans un pareil enseignement ?

L'attention, l'intelligence se développent-elles avec de semblables méthodes ?

Pour moi, partout où l'on dessine d'après l'estampe, on perd à peu près son temps. Or, vous comprenez qu'il y a trop de choses indispensables à savoir, et le temps à consacrer aux études est trop limité pour en perdre une partie à faire du dessin qui ne donne aucun résultat appréciable.

J'ai dit que l'enseignement du dessin dans nos écoles était défectueux. J'en ai fait voir les signes caractéristiques. Cependant, je m'empresse d'ajouter qu'il y a heureusement des exceptions, bien rares, il est vrai, mais qui n'ont pas à partager les reproches que je viens d'ex-

primer. Je veux spécialement citer l'École normale Jacques-Cartier et l'Académie commerciale catholique de Montréal. Les directeurs de ces deux importantes maisons d'éducation ont fait mettre de côté l'ancien système, pour ne se servir que de modèles en relief, le seul adopté dans les écoles spéciales de beaux-arts. A partir de ce jour, les instituteurs qui sortiront de l'École normale Jacques-Cartier, et qui auront suivi conséquemment les cours de dessin de mon confrère et ami, M. Gill, seront en état d'appliquer sa méthode, qui est en même temps la mienne.

Ainsi donc, cet enseignement, jusqu'ici, a manqué son but, qui est de mettre entre les mains des élèves, un procédé graphique qui puisse dans maintes circonstances remplacer la parole et l'écriture.

Comment doit-on enseigner le dessin ?
Quelle méthode employer ?

La méthode est vite trouvée ; c'est la plus simple, la première pratiquée, celle qui consiste à faire copier directement la nature, et non des copies.

Presque toutes ces méthodes qu'on a publiées, c'est de l'exploitation en librairie qui a fait autant de tort à la véritable culture du dessin, qu'elle a fait de bien à la bourse de leurs auteurs.

Il en est de même pour le dessin d'architecture pour lequel, d'après les cahiers de certains éducateurs, on apprend aux élèves à copier des portes, des fenêtres, des maisons entières même, sans leur expliquer aucune des parties constituantes. Enseigner le dessin d'architecture, c'est enseigner à faire des relevés géométraux d'après des modèles toujours en relief, en commençant d'abord par expliquer le tracé des lignes et des surfaces qui composent ces solides.

Seulement, comme cette méthode de projections est assez aride, je considère